FONDS UNPC

NUMERO 7I. Edition spéciale pour le Pays de Liège .- FEVRIER I944

LA LIBRE BELGIQUE

C.W.O.II
B6
303
C.2.G.M.

ressuscitée en 1940

Acceptons provisoirement les sacrifices qui nous sont imposés et attendons patiemment l'heure de la réparation .

Le Bourgmestre
Adolphe M A X - I9I4 -

Envers les personnes qui dominent par la force militaire notre pays ,ayons les égards que commande l'intérêt général; respectons les règlements qu'elles nous imposent aussi longtemps qu'ils ne portent atteinte ni à la liberté de nos consciences, ni à notre dignité patriotique .

CARDINAL MERCIER -I9I5-

BULLETIN DE PROPAGANDE PATRIOTIQUE - REGULIEREMENT IRREGULIER -

Adresse telégraphique

KOMLANLANTUR
BRUXELLES .

Bureau et administration

Notre cave automobile étant réquisitionnée par les boches, nous sommes installés dans une cave abri .

Annonces : Les affaires étant nulles par suite du peu de valeur des marks, nous avons supprimé la page d'annonces et nous conseillons à nos clients de conserver leur argent pour des temps meilleurs .

Le propre des évènements heureux de cette guerre, c'est de se produire toujours au moment où on les escomptait le moins .

C'est précisement lorsque nos nerfs exaspérés s'irritaient de ce que nous appellions les " lenteurs de la campagne d'Italie " que les ondes nous ont apporté la nouvelle d'un nouveau débarquement qui à la lumière des premiers communiqués, s'avère comme une réussite .

D'autres bonnes nouvelles, aussi surprenantes, et plus réconfortantes encore, se succéderont au cours des prochains mois jusqu'à ce qu'éclate enfin, en coup de foudre " la Bonne Nouvelle", celle de l'arrivée en masse de nos libérateurs, surgis de partout à la fois pour prendre le monstre à la gorge et l'obliger à lâcher ses victimes .

Ce jour-là, la LIBERTE sera restaurée, nos morts seront vengés .

X X X X X X X X X X X

Belgian War Press

+=+=+=+ SUR LES MURS +=+=+=+

= = = = = = = = = = = = = = = = =

Nos pauvres panneaux d'affichage devront devront être soigneusement désinfectés, après la guerre, pour être purifiés de tous les virus délétères dont on les charge actuellement.

Voici tout d'abord un appel de ces messieurs les Secrétaires généraux, ils ont eu soins de ne pas y mettre leurs noms où l'on verrait, des braves gens, des égarés, des lâches à tous les degrés, à côté d'un traitre pur comme ROMSEE. Ces messieurs réprouvent le banditisme et invitent la population à dénoncer les coupables aux parquets, à la police, à la gendarmerie. Avant toute autre considération, ils devraient se rendre compte qu'ils sont si démonétisés que, avec ou sans noms, un factum venant d'eux vaut zero : s'ils ont l'autorité de fait que leur confèrent les mitraillettes de l'occupant, ils n'ont pas l'autorité morale qui donnerait une valeur quelconque à leur placard. Dépense inutile aux frais des contribuables.

D'ailleurs, dans leur for intérieur, ils savent que leur manifeste est une comédie, puisqu'ils ont eux-mêmes préparé des conditions telles que leur appel doit rester vain. Dénoncer à qui ? A des parquets qu'ils ont, en plus d'un endroit, truffés de magistrats suspects; à une police transformée dans un sens contraire à l'esprit des institutions belges, mise entre les mains de Romsée et des soi-disant Bourgmestres et Echevins des grandes villes, désignés par lui ? à une gendarmerie commandée par Van Coppenolle et dont on a expulsé presque tous les chefs honnêtes ? Non merci, ce n'est pas à la population qu'il faut lancer des appels, c'est à vos maîtres.! Commencez par épurer le pays des bandits en chef, de tous les indignes et de tous les misérables que vous avez placés à sa tête; si vous voulez que la population marche la main dans la main avec les autorités, faites que celle-ci aient les mains propres.

L'appel des secrétaires généraux soulève une autre objection encore: assurément il se commet des actes de banditisme indignes, qui devraient être chatiés durement, mais il y a aussi des actes de guerre, des vols commis par des malheureux réduits à la famine. Faut-il vous les dénoncer, Messieurs les Secrétaires généraux, au risque de faire arrêter des patriotes, qu'on décorera plus tard, et que vos amis boches pourraient facilement, en se servant de vos procès verbaux, enlever de nos prisons pour les conduire à la mort.

Une seule explication : l'affiche n'est pas faite dans l'intérêt du pays, mais dans celui de ces Messieurs qui cherchent à se préparer une défense, vis-à-vis des Boches maintenant, vis-à-vis du Gouvernement dans quelques temps. C'est un bassin où ils se lavent les mains..... dans l'encre.

D'autres affiches rendent un son tout autre : elles sont anonymes aussi, ou plutôt elles sont signées "l'armée Blanche" "Commandant X " N'importe quel petit groupe irresponsable peut s'affubler de ces noms, les murs portent tout ce qu'on a l'audace d'y mettre, mais le texte suffit pour indiquer qu'il ne s'agit nullement de communications officielles de mouvements reconnus par le Gouvernement. Le Gouvernement a toujours dit que les traîtres, ceux qui trafiquent avec l'ennemi, les collaborateurs de tout acabit, seraient punis, mais après la guerre, selon les principes de la justice, avec une procédure et des preuves. Désigner actuellement des gens à la vindicte publique, à la légère et sans enquête contradictatoire, en obéissant peut-être à des passions, à des rancunes, ce n'est pas un acte belge. Toute notre histoire montre notre peuple épris de justice, permettant aux accusés une libre défense. On dénonce des gens dont certains sont peut-être des patriotes jouant double-jeu ; il y a des héros qui sont entrés dans la gestapo, dans les offices du travail, les gardes wallonnes et flamandes pour rendre service au pays. Des milliers des nôtres leur doivent leur salut, les renseignements receuillis par eux sont parmi les plus précieux. Des affiches imprudentes risquent de les faire abattre par un

C.W.O.II C.P.G.M.

agité trop zélé. Non, non, ce n'est pas le moment, attendez l'heure de la justice, elle n'est plus très éloignée.

Alors, faut-il blâmer, condamner indistinctement tous les crimes politiques ? Répondons nettement : ce n'est pas à des individus isolés, ni à des groupements irresponsables à juger de leur nécessité. C'est aux chefs des mouvements nationaux à les décider et à faire agir. Les crimes politiques sont nettement répréhensibles s'ils se donnent pour des actes de justice. Ils peuvent être nécessaires à titre d'actes de guerre ou de légitime défense. L'espion qui livre des hommes à l'ennemi, celui qui lui fournit des renseignements vitaux pour notre lutte, doivent être abattus, non pour les punir, mais pour les empêcher de continuer. Agissant en francs-tireurs de l'armée allemande, ils peuvent légitimement être abattus par les francs-tireurs de l'armée nationale.

Continuons notre revue des murs. On y aperçoit encore les multiples affiches des oeuvres de bienfaisance : que de concerts, de représentations de toutes espèces. On en est fier au premier abord : la charité belge a été admirable pendant la guerre. Puis on se prend à regretter qu'elle ait cependant besoin de ces appâts. Que de frais généraux ! Que de séances où moins d'un quart de la recette va réellement aux oeuvres au profit desquelles elles sont données. On paye soixante francs un fauteuil d'orchestre, et on croit s'être montré généreux. En fait, on aurait donné plus aux pauvres en versant directement vingt francs à l'oeuvre. On s'est avant tout payé à soi même un plaisir........ Ne donnez pas plus, donnez mieux, donnez sans avoir besoin de ces faux-appâts que sont séances et soirées et, sans nuire aux oeuvres, celà vous permettra de penser à ceux qui ne peuvent rien organiser, qui doivent agir dans le secret, aux réfractaires, à la presse clandestine, aux organisations qui travaillent pour vous.......

Sur les murs flamboient aussi des affiches de cinéma...... Et on pense avec dégout aux foules de jeunes gens sans cervelle qui font queue pour aller voir des films allemands, conçus et tournés en Allemagne, par des esprits allemands, avec des acteurs allemands........

Mais, je vous l'ai dit, les murs ne sont pas responsables.

A bientôt la désinfection !

=+=

------- P R O P O S   D U   J O U R -------

Le Gouvernement Belge a radiodiffusé de Londres une énergique protestation contre les cruautés commises en Belgique occupée par les bourreaux qui oppriment notre pays. Il a dénoncé au monde civilisé les massacres d'otages innocents, immolés par la haine et la fureur, impuissantes à faire la lumière sur des actes de sabotage exercés par des patriotes. Il a stigmatisé les parodies de jugements qui envoient au poteau d'exécution des Belges condamnés après une instruction sommaire. Enfin, notre Gouvernement a qualifié, avec une juste dureté, les violences inhumaines auxquelles les tortionnaires aux ordres de l'Allemand se livrent sur les accusés, pour leur arracher un aveu ou une dénonciation. Les chambres de tortures sont, hélas, d'une réalité cruelle. Aussi, sitôt la guerre finie, et les victoires actuelles des Nations-Unies font espérer une fin prochaine, tous ceux Allemands ou traîtres belges, qui auront participé à ces assassinats et à ces tortures, seront poursuivis et châtiés selon la rigueur des lois. Ils payeront la rançon de leurs forfaits.

Belges, constituez des dossiers qui, un jour prochain, seront examinés par des Juges impartiaux et sévères. Vous aiderez la Justice dans son oeuvre et vous contribuerez à venger les victimes de la barbarie. Nous apprendrons aux partisans de l'Ordre Nouveau qu'il y a encore une Morale, si même eux en font

complètement abstraction, et que cette Morale a des exigences pour les nations comme pour les particuliers.

Il est heureux vraiment que la conscience belge puisse faire encore entendre sa voix et qu'il y ait à Londres un gouvernement belge qui se fasse l'interprète de l'âme nationale.

.... Les nouvelles les plus réconfortantes nous arrivent du Congo. Celui-ci, en pleine prospérité participe admirablement à l'effort de guerre des Nations Unies. Les matières les plus diverses, les plus indispensables à la machine de guerre sont acheminées vers l'Angleterre et l'Amérique, se transforment en canons, tanks, avions, navires, obus et balles. Par le jeu de la loi "prêt et bail ", il se fait que la Belgique, grâce à la production congolaise, est la seule des Nations-Unies, qui ne soit pas débitrice.

Bien plus, tous les frais liés à l'administration du Gouvernement en exil, tous les frais nécessités par l'armée, la marine et l'aviation belges sont couverts par le Congo et même, notre Gouvernement a fait le geste très large de prêter de l'or à l'Angleterre, or qui d'ailleurs a été remboursé en temps voulu. Nos finances sont en exeellente situation.

Et voici qu'une union douanière a été signée entre la Hollande, le Luxembourg et la Belgique. Notre Gouvernement prépare la reprise des affaires pour l'après guerre et se trouve bien inspiré de renoncer à cette guerre de tarifs qui fait les Nations se replier sur elles-mêmes et entrave les échanges entre pays voisins.

D'ailleurs, ainsi que l'a mentionné, notre Premier Ministre, dans un discours, prononcé à Mansion-House, à la réception du Lord-Maire, la coopération, qui se révèle nécessaire pendant la guerre pour venir à bout de la puissance allemande, doit continuer après la guerre pour établir la paix solide à laquelle nous aspirons et pour assurer la sécurité des petits pays. Notre indépendance ne veut pas dire isolement et rien ne serait plus funeste que de retomber dans les erreurs d'avant guerre qui nous ont fait tant de mal.

A l'Ouest, un bloc solide : Angleterre, France, Belgique, Hollande, Luxembourg et à l'Est un autre bloc : Russie, Pologne, Tchéco-Slovaquie suffiront à empêcher l'Allemagne de renouveler ses mauvais coups.

Et a propos de la Russie et de la Pologne, tenez pour certain que le différend qui sépare ces deux Nations s'applanira et que les hommes d'Etat qui ont pris l'affaire en mains trouveront la formule définitive d'apaisement et d'accord. L'Allemagne, dont la propagande a fait ses choux gras de l'affaire, en sera pour ses frais, ses coups de gueule et son encre.

Nos lecteurs ont appris les succès réitérés de l'armée russe.

Tout le front est en mouvement depuis Léningrad jusqu'à la Mer Noire.

Les Russes sont en Pologne, Léningrad dégagée et Von Manstein se dépense en vains efforts sur la ligne de Boug.

De la prise de Novgorod, une impression réconfortante se dégage. Il est donc prouvé que ni le béton , ni l'acier ne résistent longtemps au pilonage d'une artillerie puissante et concentrée et d'une aviation de bombardement qui laisse tomber des bombes de une ou deux tonnes. On peut en conclure que le fameux "MUR ATLANTIQUE" sur quoi se basent tous les espoirs allemands à empêcher l'invasion de la forteresse européenne , sera pulvérisé après une préparation de bombardement dont la vigueur dépassera toute imagination.

Attendons avec confiance le jour proche de l'attaque.

Ce jour là, il fera bon de rester prudemment chez soi et de ne gêner en rien les mouvements de ceux qui arrivent pour nous sauver.

Espoir, mes chers compatriotes. Unis dans la résistance, nous resterons unis pour rendre à notre Belgique son caractère de beauté, de noblesse et de grandeur.

C.W.O.II C.2.G.M.

********** COUP D'OEIL EN ARRIERE -- III. **********
****

Dans nos deux articles précédents nous avons exposé l'importance "STRATEGIQUE" inestimable que présentait, pour les alliés, contraints de déclarer la guerre sans être prêts, la situation de neutralité de la Belgique et plus généralement l'attitude pacifique et digne à la fois des petits Etats dits du groupe d'Oslo.

Nous avons été ensuite amenés à analyser l'importance "TACTIQUE" de cette même neutralité en tant qu'elle couvrait le nord de la France autant que la ligne Maginot en couvrait l'Est. Situation tactique qui devait demeurer inchangée tant que l'Allemagne ne se déciderait à violer cette neutralité.

Nous n'avons pas négligé L'IMPORTANCE MORALE INAPPRECIABLE de cette situation, qui devait amener l'Allemagne à porter la flétrissure de la violation unilatérale et sans aucun motif juridique d'une neutralité qu'elle avait juré de respecter en 1937 (Déclaration du 13 Octobre 1937), promesse solennelle qu'elle avait spontanément renouvelée IMMEDIATEMENT AVANT LE DEBUT DES HOSTILITES EN 1939. Nous avons montré l'importance primordiale, au point de vue moral, de cette violation de la neutralité Belge sur la propagande des interventionnistes américains.

Nous avons noté, au passage, comment nos grands alliés (la France et l'Angleterre) avaient marqué leur complet accord sur la nouvelle position prise par la Belgique. Celle-ci s'engageant à se défendre, en cas de violation de sa neutralité, apportait éventuellement le maximum de concours qui, dans les conjonctures internationales, pouvait être attendu d'elle.

Nous avons fait le récit des circonstances dans lesquelles l'Allemagne viola notre neutralité, en méprisant, de façon inqualifiable, la parole donnée.

Nous avons noté les fières paroles, toutes vibrantes d'indignation, de notre Ministre SPAAK, répondant, ou plutôt prévenant la piteuse démarche de l'Ambassadeur d'Allemagne le 10 Mai 1940.

****

Nous en sommes arrivés à esquisser, dans ses grandes lignes, les différentes phases de la campagne des dix-huit jours.

Quel était le rôle dévolu à l'armée Belge en cas d'agression ?
Elle n'était armée que pour la défensive : cinq corps d'armée actifs et deux corps d'Armée de réserve, groupant 12 Divisions d'infanterie, 2 divisions de Chasseurs Ardennais, 6 divisions d'infanterie de réserve, une brigade de cyclistes frontières, 2 divisions de cavalerie et une brigade de cavaliers portés, 2 régiments légers, 4 régiments d'aviation, 2 régiments de D.T.A, 4 régiments d'Artillerie armée, des troupes de génie et de transmission, les garnisons des forts, les services.

LA MISSION DE CETTE ARMEE ETAIT, son inventaire suffit à le démontrer, UNIQUEMENT DE DEFENDRE UNE POSITION DE COUVERTURE D'ANVERS A LIEGE, le long du canal Albert, ET DE LIEGE A NAMUR (le long de la Meuse).

Il fallait en effet, TROIS JOURS pour que les puissances garantes puissent amener leurs troupes et s'organiser derrière la ligne de défense définitive appelée KW, c'est à dire, allant de Koningshoyckt à Wavre par Malines et Louvain. Cette ligne avait été entreprise en 1939 et comprenait un obstacle anti-char et un rideau possible d'inondation, des centres anti-chars étaient prévus dans la profondeur de la position, un réseau téléphoniques, enterré profondément, la desservait, ainsi qu'un réseau routier parfaitement aménagé. Elle s'appuyait à la position fortifiée d'Anvers et à la place forte de Namur.

Le champ de bataille prévu était celui, historiquement, utilisé par Louis XIV contre Malborough. De Sedan à Namur, la neuvième armée française devait se

retrancher derrière la Meuse.

AU 10 MAI 1940, l'ARMEE BELGE ETAIT DONC UNE ARMEE DE COUVERTURE QUI STRATEGIQUEMENT DEVAIT, LE TROISIEME JOUR, SE REPLIER SUR LA POSITION D'ANVERS NAMUR (KW) où les envahisseurs devaient rencontrer les troupes fraîches des Alliés sur la position défensive que nous leur avions préparée, depuis 1939 et qui était terminée.

Ensuite, parès leur retraite, l'Armée Belge regroupée aurait été affectée à la défense de tel secteur du front ainsi constitué que lui aurait indiqué le Haut Commandement Général.

Il est à noter qu'au 13 Mai, soit au troisième jour, malgré la percée du Canal Albert, LE ROLE ET L'HORAIRE dévolus à l'armée Belge avaient été ponctuellement remplis et observés. Le repli de l'Armée Belge de sa position avancée de couverture se fit, suivant le plan arrêté, et alors que les troupes françaises et anglaises étaient installées derrière la ligne KW, malheureusement la percée de Sedan fit sauter la charnière et provoqua l'effondrement de la ligne.

Il reste que l'histoire retiendra que l'Armée belge a rempli la mission de couverture qui lui était dévolue.

Voyons maintenant les circonstances et les principaux faits des trois premiers jours de guerre.

Le 10 Mai à 0 H.10' le G.Q.G. diffuse l'ordre d'alerte.

A 4 heures du matin, sans ultimatum ni déclaration de guerre, une puissante aviation allemande attaque les aérodromes, gares, noeuds de communication. L'aviation belge perd, dans ces premières heures, la moitié de ses appareils dont beaucoup furent détruits au sol. Pendant ce temps, utilisant un moyen de combat inédit, les allemands déposent, par planeurs, des troupes derrières les ponts de Vroenhoven, Veldwezelt et Briedgen. L'aviation allemande soutient cette attaque aérienne par un bombardement de tout le secteur, des parachutistes surprennent de dos les détachements de garde des ponts.

Ceux-ci ne pouvaient être dégagés que par l'Artillerie du fort d'Eben Emal, mais simultanément à l'attaque des ponts, des planeurs ont atteris sur la superstructure du fort, à la faveur de l'obscurité. Ces pionniers tombés du ciel ont calé les coupoles au moyen d'explosifs. Pendant ce temps, le bombardement aérien intensif des positions voisines rendait tout dégagement de la superstructure du fort impossible.

Il est à noter ici un élément d'ordre psychologique de première importance, c'est que quelle que soit la valeur militaire d'hommes qui voient pour la première fois le feu, il faut au minimum quelques heures pour que ceux-ci puissent s'installer dans une position psychologique héroïque. Les soldats belges ne pouvaient pas, à la première heure du combat être au diapason des troupes allemandes qui les attaquaient avec l'expérience de la campagne de Pologne.

Néanmoins, les qualités de la race, que magnifiait déja César, se réveillèrent aussitôt. L'ennemi avait pris trois ponts, mais était bloqué aux débouchés de ceux-ci. L'ennemi avait réduit à l'impuissance le fort d'Eben Emal dont l'Artillerie devait détruire ces ouvrages en cas de besoin, le génie ne pouvait faire sauter ces ponts dont les mines étaient aux mains de l'ennemi. Malgré le bombardement aérien d'enfer, malgré les parachutistes qui désorganisaient l'arrière immédiat, de nombreuses contre-attaque partent à l'assaut des têtes de pont que l'ennemi avaient installées, par surprise, à la faveur de l'obscurité, au moyen de ses planeurs silencieux. Au prix d'efforts heroïques, dignes des fastes les plus glorieuses de l'Armée Belge, le pont de Briegden est repris, à la grenade, et un lieutenant de réserve, père de famille, le lieutenant LECHAT, dont le nom ne le cède en rien désormais à celui du caporal THAZEGNIES, constatant que l'ennemi a détruit le dispositif qui pouvait faire partir la mine, se sacrifie et décharge son browning dans le fourneau de la mine. Il est horriblement blessé et transporté par ses hommes, il mourra à l'arrière

vous, VOS CHEFS VONT S'ENFUIR PAR AVION. A Bas les Armes ! "

La poursuite de la lutte n'a plus pour l'armée belge qu'un seul objectif: couvrir le rembarquement de Dunkerke au plus grandes forces possibles des armées alliées.... mais le soldat belge ne va-t-il pas se décourager, répondre à l'invitation allemande et mettre bas les armes, la lutte est finie pour lui, on lui demande de se sacrifier pour sauver une armée anglaise et des forces françaises, avec lui 2 perspectives : la mort ou le camp de prisonniers, le soldat se rend compte qu'avec l'aviation ses chefs pourront échapper à ce sort et qu'il sera en fait le seul sacrifié pour couvrir le rembarquement de Dunkerke. Or, il faut que ce rembarquement ait lieu, il faut que des forces britanniques suffisantes puissent regagner l'Angleterre pour assurer la défense de ses côtes, empêcher les allemands d'y débarquer, seul chance qui reste de gagner la guerre. La Belgique a encore ici un rôle de couverture à remplir, elle doit se sacrifier, ses fils doivent combattre jusqu'au bout. Il faut démentir la propagande allemande et ruiner l'effet moral des tracts : "Vos chefs vont s'enfuir en avion." Le Roi sait que ses soldats l'aiment et le croiront, et le jour même, sa proclamation est lue à l'armée : "Soldats.... la Belgique attend que vous fassiez honneur à son Drapeau. Officiers, soldats, quoi qu'il arrive, mon sort sera le vôtre." C'est un serment plutôt qu'une proclamation : "Il s'engage solennellement à ne pas fuir en avion. Il tiendra malgré les objurgations de ses ministres la parole donnée à des hommes auxquels il demande de mourir pour gagner 3 jours. Il tiendra malgré les critiques qu'il prévoit avec lucidité, il rend à ses hommes la force de tenir quelques jours encore au prix de sa vie peut-être en tout cas au prix de l'humiliation la plus grande que puisse connaître un ROI, être prisonnier de ses ennemis.... Voilà pourquoi le Roi n'est pas parti à Londres par avion. S'il était parti il aurait pu nous parler souvent, par radio, et nous réconforter, il aurait pu flétrir les traîtres. Mais à ce jour du 25 Mai 1940, il fallait permettre le rembarquement de Dunkerke, gagner à tout prix deux ou trois jours pour assurer, après la Victoire, la Libération de la Belgique dont il avait solennellement juré de défendre l'intégrité le jour de son avènement au trône. Il savait que le fait de se laisser faire prisonnier (tout en restant exposé sous les bombes) lui serait peut-être reproché. Peut-être, mais lui présent on combattrait jusqu'au bout, il pouvait alors demander à ses soldats de se faire tuer puisqu'il acceptait pour lui même le même risque qu'eux, et ces trois jours suffisaient à assurer la première victoire alliée, le glorieux rembarquement de Dunkerke qui, sauvant l'Angleterre de l'invasion, sauvait par surcroît la Belgique à longue échéance.

Le serment qu'il fit à ses soldats pour les faire tenir sans espoir quelques jours encore, ce serment qu'il fit à des hommes auxquels il demandait de mourir pour un avenir éloigné, pour la résurrection future de la Belgique, pouvait-il le trahir ? Un ROI ne se parjure pas, et son serment, au moment où il le tenait contre les objurgations de ses ministres, il pensait qu'il lui coûterait peut-être sa couronne, mais il l'avait fait à des Belges qui n'avaient pas mis bas les armes parce que le Roi avait juré de rester.

****

CHRONIQUE MILITAIRE : Nous attendons toujours pour reprendre cette rubrique qu' un grand mouvement stratégique commence à se dessiner. L'actuel débarquement, couronné d'ailleurs d'un plein succès en Italie, au Sud de Rome, n'a pas ce caractère, il ressort bien plus à la tactique de la bataille d'Italie, qui continue à se dérouler normalement, il s'agit de contourner les positions allemandes de l'Ouest, ce mouvement est fait par mer.... il ne faut pas, tant qu'à présent, lui accorder d'autre portée.

25/1/44. "Colonel Brandt"

Note de l'Auteur : les détails des opérations militaires reprises au présent article sont puisés dans la Relation Officielle des événements 1939-1940 publiée à Londres pour le Ministère des Affaires Etrangères de Belgique par Evans Brothers Limited London.

Mais le 15 au soir devant la percée de Sedan, qu'il s'estime impuissant à colmater le Généralissime des armées alliées ordonne l'abandon de la ligne K.W. sans aucune résistance pour ainsi dire..... est-ce une faute..... c'est en tout cas abandonner une position puissamment fortifiée pour se replier derrière l'Escaut, leur recul est tellement rapide qu'il compromet la retraite du VII corps d'armée belge, mais le général DEFFONTAINE parvient cependant a force d'habileté à assurer quand même sa retraite..... Au Nord la VII ième armée française a échoué dans sa poussée sur la Zélande et se replie en désordre sur Anvers.

DEVANT L'ORDRE DU GENERALISSIME DES FORCES ALLIEES LE ROI DOIT DONNER A SES TROUPES L'ORDRE DE REPLI. Mais en même temps, le 16, affirmant, une fois de plus là, la confiance qu'il a dans l'héroïsme de ses soldats il donne l'ordre aux forts de Namur de tenir jusqu'au bout, et ne pouvant atteindre les forts de Liége que par radio qu'aucun belge n'a oublié : " Colonel Modart, commandant le régiment de forteresse de Liége, Officiers, sous-officiers et soldats de la position fortifiée de Liége, résistez jusqu'au bout, pour la Patrie. Je suis fier de vous." Et ce message se répète inlassable jusqu'à l'accusé de réception..... et les forts tinrent sous les bombardements, ils tombèrent un à un Chauffontaine le 17, Pontisse, Barchon, Marchovelette le 18, Evegnée et Suarlée le 19, Neufchâteau St Héribert et Malonne le 21 , Dave Maizeret et Andoy le 23 ... et enfin Pepinster (Commandé par le Capitaine DEVOS qui tira jusqu'à l'épuisement de ses munitions, dépassa dans sa résistance le 28 Mai de plusieurs jours les forts d'arrêts ont répondu à l'appel du Roi et ne se sont rendu qu'après avoir épuisé toutes leurs forces de résistance..... "JUSQU'AU BOUT " ..... La Belgique peut être fière de ses régiments de forteresse.

Sur l'ordre de retraite du généralissime des alliés les franco-britanniques se replient derrière le canal de Willebroeck, l'armée belge recule pas à pas suivant le mouvement qui lui est imposé, et gagne Gand et Termonde en trois étapes. Puis du 18 au 20 Mai elle résiste sur l'Escaut et la tête de pont de Gand.... pendant ce temps sur l'Oise les allemands parviennent à couper les armées alliées..... le 18 au soir les Panzerdivisionen sont à Péronne, le 19 le Roi envoie le ministre GUT en mission à Paris. Il demande avec insistance que le Haut Commandement prenne les mesures qui s'imposent pour éviter la catastrophe que constituerait l'isolement des armées du Nord. Le 20 le Roi apprend la chute de Cambrai, il averti Londres de ses préoccupations.

Le 21 Mai les allemands arrivent à Abbeville et Montreuil.... c'est la rupture des communications.... Le Général Weygand succède à Gamelin, les britanniques cèdent sur l'Escaut et se replient sur la Lys obligeant les troupes belges à les suivre. A Ypres le Général Weygand expose son plan : une contre -offensive vers Arras-Albert... l'armée belge étendra son front pour libérer les troupes britanniques.... le 22 Mai le front belge étendu à l'extrême compte plus de 90 Kms. Il n'a qu'une seule division de réserve qui garde la côte. Derrière notre corps de cavalerie, la 60 ième division Française tient le canal Léopold au Nord de Bruges. C'est dans ces conditions que l'armée Belge doit accepter la bataille de la Lys. Le 23 Mai l'offensive Blanchard ne parvient pas à partir, tandis qu'au Sud l'offensive Georges est arrêtée sur la Somme. La première contre-offensive Weygand échoue donc.... mais une seconde contre offensive est tentée le même jour vers Abbeville, elle échoue également.

24 MAI une puissante attaque allemande force la Lys à Courtrai. UNE CONTRE ATTAQUE DU II CORPS D'ARMEE fait 200 prisonniers et nos 10 ième et 9 ième divisions comblent la brèche. L'artillerie belge se surpasse, l'ennemi emploie alors de façon massive contre nos divisions son aviation de bataille.

25 MAI les contre offensives françaises ayant échoué et ressouder le front s'avérant impossible les Britanniques, réalistes, battent en retraite vers DUNKERKE.

Les allemands répandent à profusion par avions des cartes destinées à démoraliser nos hommes, "en tous cas, disait le texte, la guerre est finie pour

C.A.G.M.

vous, VOS CHEFS VONT S'ENFUIR PAR AVION. A Bas les Armes ! "

La poursuite de la lutte n'a plus pour l'armée belge qu'un seul objectif: couvrir le rembarquement de Dunkerke au plus grandes forces possibles des armées alliées.... mais le soldat belge ne va-t-il pas se décourager, répondre à l'invitation allemande et mettre bas les armes, la lutte est finie pour lui, on lui demande de se sacrifier pour sauver une armée anglaise et des forces françaises, avec lui 2 perspectives : la mort ou le camp de prisonniers, le soldat se rend compte qu'avec l'aviation ses chefs pourront échapper à ce sort et qu'il sera en fait le seul sacrifié pour couvrir le rembarquement de Dunkerke. Or, il faut que ce rembarquement ait lieu, il faut que des forces britanniques suffisantes puissent regagner l'Angleterre pour assurer la défense de ses côtes, empêcher les allemands d'y débarquer, seul chance qui reste de gagner la guerre. La Belgique a encore ici un rôle de couverture a remplir, elle doit se sacrifier, ses fils doivent combattre jusqu'au bout. Il faut démentir la propagande allemande et ruiner l'effet moral des tracts : "Vos chefs vont s'enfuir en avion." Le Roi sait que ses soldats l'aiment et le croiront, et le jour même, sa proclamation est lue à l'armée : "Soldats.... la Belgique attend que vous fassiez honneur à son Drapeau. Officiers, soldats, quoi qu'il arrive, mon sort sera le vôtre." C'est un serment plutôt qu'une proclamation : "Il s'engage solennellement à ne pas fuir en avion. Il tiendra malgré les objurgations de ses ministres la parole donnée à des hommes auxquels il demande de mourir pour gagner 3 jours. Il tiendra malgré les critiques qu'il prévoit avec lucidité, il rend à ses hommes la force de tenir quelques jours encore au prix de sa vie peut-être en tout cas au prix de l'humiliation la plus grande que puisse connaître un ROI, être prisonnier de ses ennemis.... Voilà pourquoi le Roi n'est pas parti à Londres par avion. S'il était parti il aurait pu nous parler souvent, par radio, et nous réconforter, il aurait pu flétrir les traîtres. Mais à ce jour du 25 Mai 1940, il fallait permettre le rembarquement de Dunkerke, gagner à tout prix deux ou trois jours pour assurer, après la Victoire, la Libération de la Belgique dont il avait solennellement juré de défendre l'intégrité le jour de son avènement au trône. Il savait que le fait de se laisser faire prisonnier (tout en restant exposé sous les bombes) lui serait peut-être reproché. Peut-être, mais lui présent on combattrait jusqu'au bout, il pouvait alors demander à ses soldats de se faire tuer puisqu'il acceptait pour lui même le même risque qu'eux, et ces trois jours suffisaient à assurer la première victoire alliée, le glorieux rembarquement de Dunkerke qui, sauvant l'Angleterre de l'invasion, sauvait par surcroît la Belgique à longue échéance.

Le serment qu'i fit à ses soldats pour les faire tenir sans espoir quelques jours encore, ce serment qu'il fit à des hommes auxquels il demandait de mourir pour un avenir éloigné, pour la résurrection future de la Belgique, pouvait-il le trahir ? Un ROI ne se parjure pas, et son serment, au moment où il le tenait contre les objurgations de ses ministres, il pensait qu'il lui coûterait peut-être sa couronne, mais il l'avait fait à des Belges qui n'avaient pas mis bas les armes parce que le Roi avait juré de rester.

****

CHRONIQUE MILITAIRE : Nous attendons toujours pour reprendre cette rubrique qu'un grand mouvement stratégique commence à se dessiner. L'actuel débarquement, couronné d'ailleurs d'un plein succès en Italie, au Sud de Rome, n'a pas ce caractère, il ressort bien plus à la tactique de la bataille d'Italie, qui continue à se dérouler normalement, il s'agit de contourner les positions allemandes de l'Ouest, ce mouvement est fait par mer.... il ne faut pas, tant qu'à présent, lui accorder d'autre portée.

25/1/44. "Colonel Brandt"

Note de l'Auteur : les détails des opérations militaires reprises au présent article sont puisés dans la Relation Officielle des événements 1939-1940 publiée à Londres pour le Ministère des Affaires Etrangères de Belgique par Evans Brothers Limited London.

= = = = = MESSIEURS LES CI-DEVANT = = = = =
= = = = = = = = = = = = = = = = =

Ils ne sont guère qu'une poignée, mais à la morgue prétentieuse de leur espèce, ils joignent l'art de l'intrigue et de la flagornerie. Se croyant d'une espèce supérieure parce qu'ils ont hérité de leurs pères quelque particule, quelques millions, ou la conscience facile d'appartenir à l'élite du pays, ils ont toujours rêvé d'un retour aux temps bénis de l'Ancien Régime. La démocratie leur a toujours donné la nausée. Le peuple ne fut jamais pour eux, que la plèbe ou la racaille. Dès ses débuts, ils ont financé REX ou lui ont fait discrètement risette. Pour eux, depuis toujours, "la révolution était à droite" Ils lisaient avant 1940, LE FIGARO, au salon, LA NATION BELGE de Poulet et Herten au bureau, LE PAYS REEL en cachette.

Vint la bagarre. On l'avait souhaitée. On avait fait des voeux pour la défaite d'une France qui avait osé connaître le Front Populaire et pour une Angleterre qui avait inventé le parlementarisme. Aussi applaudit-on à la victoire allemande, du moins dans le secret de son coeur. Enfin on en avait fini avec les élus du peuple, avec les Chambres, avec le règne des petites gens. Le soleil de l'Ordre Nouveau se levait, clair radieux, sur les ruines d'un monde abhorré. L'heure des élites avait sonné.....

Il fallait les entendre, au cours de l'été 1940, célébrer la puissance et la méthode allemandes, les vertus d'un peuple discipliné et fort, mû par un grand idéal, la gloire d'une Italie fraternelle qui devait aider - on devine pourquoi - à sauver du désastre total une Belgique à laquelle, d'ailleurs on allait infuser un sang nouveau. Il suffirait d'attendre quelques semaines. Une fois l'Angleterre vaincue et châtiée, la magnanimité du Führer aiguillée par l'amitié du Duce, rendrait à la Belgique ses droits, ses lois et son drapeau..... On aurait à Bruxelles, une bonne petite dictature dont le bénéficiaire serait facile à trouver. Le peuple, dégoûté des politiciens, se remettrait au travail d'un coeur lé er et avec une âme enfin purgée des poisons démocratiques. Mais d'abord il fallait faire son devoir à l'égard du Grand Reich, il fallait lui accorder une collaboration active qu'il saurait apprécier et récompenser d'un geste généreux.

On sema donc la graine de la collaboration immédiate, cordiale et sans réserve. On sema..... Mais l'Angleterre tint bon et l'amour éternel en un moment conçu pour la Grande et Belle Allemagne subit sa première déception. Il fallu s'accorder du délai, bien que l'on continuât de s'accrocher au rêve d'un retour assuré vers l'absolutisme d'autrefois.

En 1941, nos "élites de la nation", eurent un frisson nouveau quand le Führer se jeta sur la Russie. Magnifique ! Sublime ! Le Maître de l'Europe allait, en moins de trois, exterminer à jamais les ambitions crapuleuses du communisme spoliateur et sanguinaire. Le monde allait être lavé de cette peste bolchevique. Coup double, Messieurs ! Coup double ! A nous l'avenir..... Mais la Russie tint bon. Et l'on n'eut plus qu'à pousser le fils de sa concierge vers la Légion anti-bolchevique.

Puis ce fut 1942. Et l'on parla de compromis. Pour sauver la civilisation occidentale, le Führer d'une main souple et géniale, saurait bien amener à composition les puissances de la City et de Wall Street. Les bons esprits d'Amérique, d'Angleterre, de France et de Navarre ne pouvaient pas rester aveugles aux nécessités supérieures d'un monde menacé par la barbarie. Il fallait un compromis qui laisserait l'Europe à l'Ordre Nouveau et qui permettrait une stabilisation des valeurs.....morales et ppirituelles. Les Anglo-Saxons devaient bien se rendre compte de leur impuissance à vaincre un Axe d'acier trempé dans la victoire et dans le droit. Et ma foi, en Belgique, il serait facile de nettoyer le pays des va-nu-pieds de la démocratie ou des hommes de main qui

C.W. C.G.M.

avaient trahi trop ouvertement.

Il restait les élites. Poulet était un sincère et grand politique. Les honnêtes gens finiraient par s'entendre sous l'oeil paternel d'une autorité désintéressée et riche de sagesse.........

Et ce fut 1943, la fin du commencement puis le commencement de la fin. Le vent de la défaite se levait pour le Grand Reich Allemand, en Afrique, en Russie, en Italie, dans les Balkans, dans le ciel de Berlin même ! et peu à peu nos anglophobes pro-hitlériens se sentirent devenir moins anglophobes, moins germanophiles et plus hitlériens du tout. On condamna la balourdise allemande et les déportations. On découvrit les scandales de l'Ordre Nouveau. On trouva ridicule le geste des légionnaires. On parla de l'Amérique en termes respectueux, d'un certain Général De Gaulle avec sympathie. Sans doute continua-t-on de trembler à la pensée du péril communiste, mais on commença d'estimer qu'on arriverait bien à l'arrêter à Welkenraedt si les forces saines du pays savaient comprendre leur devoir et se grouper étroitement autour d'un drâpeau national bien lessivé et soigneusement repassé.

Le tout était de faire oublier au peuple meurtri et ruiné les complaisances profitables qu'on avait eues pour le Boche. Celà, on y arriverait bien au prix de quelques largesses charitables suffisamment affichées. Et l'on se remit à semer.... quelques gros sous.......

ILS NE SONT GUERE QU'UNE POIGNEE Au seuil de 1944, leur monocle est moins ferme. Leur arrogance fait place à une onction paternelle. Ils dissimulent leurs bénéfices, camouflent leurs desseins autoritaires, lisent le NOUVEAU JOURNAL, en songeant aux beaux rêves envolés et préparent pour demain, un demain qui les rend bien inquiets malgré tout, de grands drapeaux tricolores qu'ils sortiront d'un geste ostentatoire au premier jour de la libération, en acclamant avec une vigueur de bien nourris, les troupes alliées qui du moins, espèrent-ils, les mettront à l'abri d'une révolution qui ne serait pas la leur.

ILS NE SONT QU'UNE POIGNEE, nos troglodytes, et malheureusement pour eux, on les connait assez pour avoir déceler dans leur âme triste au jour des confidences, la fine fleur de la trahison, de la trahison qui se voudrait patriotisme.

Non, Messieurs les ci-devant, le patriotisme n'est pas sous vos plastrons à boutons d'or. Il est dans le sang de ceux qui ont su garder à la Patrie et au peuple de chez nouz un amour sans biais ni réticences. Dans le sang de ceux qui ont toujours lutté et qui continuent à lutter contre le Boche, l'ennemi de toujours, le vrai et le seul.

= =

QUELQUES CHIFFRES EDIFIANTS. -

En vertu de la loi de Prêt et Bail les ETATS-UNIS ont fait à la Grande-Bretagne des livraisons de TANKS et de pièces détachées pour TANKS pour : 5.000.000 DOLLARS, soit 2 fois plus qu'au cours des 2 années précédentes.

Ils ont fourni à la Russie : 7000 Avions, 195.000 véhicules motorisés et 2.000.000 de Tonnes d'accessoires.

Leurs expéditions de matériel à titre de Prêt et Bail représentent pour 1943 : 142 % de celles de 1942.

Les Etats-Unis ont construit en 1943 plus de 85.000 avions.

En Janvier 1943 Les aviateurs américains exécutaient leur 1er raid sur l'Allemagne , raid modeste auquel prenait part 53 bombardiers . En Mars ils pouvaient risquer une centaine d'appareils . Les 30 et 31 Décembre 1.500 appareils dont plus de 750 bombardiers quadrimoteurs faisaient route vers l'Allemagne.

---------- EN TOUTE LIBERTE ----------

Les événements diplomatiques et militaires parlant d'eux-même, il devient superflu au chroniqueur de les commenter et d'en souligner l'heureux déroulement. C'est la raison pour laquelle nous envisagerons cette fois un problème d'ordre très général qui se posera au lendemain de l'armistice.

A ce moment, les négociateurs de la paix, selon les termes de la charte de l'Atlantique et de la conférence de Téhéran, auront le souci d'établir les bases d'une Société internationale pour longtemps soustraite aux risques de guerre. Pareil dessein nécessite un règlement général de TOUTES LES QUESTIONS, de façon à ne laisser en suspend aucun point litigieux, germe éventuel d'un conflit futur. Mais si une solution doit être donnée en profondeur à l'infinie variété des préoccupations soulevées par cette guerre, elle doit l'être aussi à l'échelle mondiale et s'appliquer encore aux pays que la lutte n'a pas directement intéressés. Le modus vivendi qui interviendra devra pouvoir être adopté par toutes les nations, sous réserve de leur liberté de se gouverner à leur guise. Il serait intolérable que certaines tyrannies survivent à la défaite de l'Axe. De faible influence aujourd'hui, elles n'en resteraient pas moins le membre gangrené qui laisse planer sur le corps entier le danger d'infection. Il faudra donc, lorsque les plans de reconstruction de la paix seront élaborés qu'ils soient soumis à tous les peuples, et que ceux-ci soient en état de les adapter et de les faire exécuter, dans la liberté la plus complète.

Les Nations Unies qui auront dans le combat mérité leur rôle de bâtisseurs du monde de demain, auront alors le devoir de faire triompher partout la liberté se gardant bien d'intervenir dans les affaires intérieures des autres pays, elles veilleront cependant à ce que les régimes politiques soient partout en conformité avec le vœu librement exprimé des populations, et ne constituent en aucun cas une menace pour la quiétude du concert des nations.

Si le respect des droits et de la liberté de chacun est la condition première de l'établissement d'un monde stable et pacifique, la non-intervention à l'égard des suspects ne peut toutefois aller jusqu'à l'aveuglement. La présente guerre a fourni la preuve que nul conflit ne peut aujourd'hui être localisé, et que la tourmente déclenchée entraîne automatiquement des remous mondiaux. La Paix et la Liberté, elles aussi, sont générales ou ne sont qu'illusions.

Nous avons des raisons d'espérer que la sagacité des chefs alliés nous épargnera d'en prendre une nouvelle leçon.

- - - - - - - - - - - - - - - - - - -

Le second front, hantise de l'ennemi et de ses valets, est devenu le thème principal des conversations.

Quand se produira-t-il ?

Où les Alliés l'établiront-ils ?

Quelles en seront les conséquences pour notre pays ?

Autant de questions que chacun se pose et que personne ne peut résoudre. Nous n'en ferons pas d'avantage. Avant de penser aux inconvénients hypothétiques qu'il nous créerait, réfléchissons cependant au devoir qui nous incombera sur le front intérieur, plutôt que de nous impatienter et d'être prodigue de la peau des autres, imaginons l'âbime de sanglantes souffrances que le débarquement imposera aux troupes alliées.

En attendant un événement dont on ne sait rien sinon qu'il est proche, écoutons les consignes de nos libérateurs nous resterons sur place lors de l'alerte, nous n'encombrerons pas les voies de communication dans une fuite cette fois injustifiée, nous attendrons chacun à notre poste l'heure de la délivrance.

C.W.O.II C.I.C.M.

********** LES BELGES VOUS PARLENT DU CONGO **********

****

Le peu d'intérêt que manifeste le peuple belge pris en bloc à l'égard de notre colonie, est triste à constater. Tout autre est, sous ce rapport, l'attitude des Gouvernements alliés.

Dans une revue américaine, parue en 1943, et qui porte le titre de : " LIVRES D'ESSAIS " nous relevons la phrase suivante : "Cette colonie (le Congo belge) au vaste territoire est appelée à jouer après cette guerre UN ROLE PREPONDERANT DANS L'ECONOMIE MONDIALE. "

Le Congo fournit en effet en abondance l'huile de palme, le café, le sucre, le caoutchouc et le coton. La fourniture de caoutchouc aux Alliés, qu atteignait en 1942 : 1660 Tonnes est passée en 1943 à 9.000 Tonnes

Outre ces matières, notre Congo produit : du cuivre, du tungstène, du paladium, du zinc. En ce qui concerne le cuivre, l'exploitation ne comporte pas moins de 22 gisements dont le principal, la mine Prince Léopold, à KIKASCH à 25 Kilomètres d'Elisabethville, occupe un personnel de 100 Européens et de plus de 2.000 Noirs. Cette mine, qui a des puits d'extraction assez profonds, possède un système de pompes, situées à 390 mètres de profondeur, et qui extrayent 30.000 Mètres cubes d'eau par jour.

En 1941, le Congo a fourni aux Alliés 35 Millions de tonnes de cuivre. chiffre largement dépassé en 1943.

Le Congo fournit en outre du cobalt et de l'étain, on y exploite en quantité un radium de la meilleure qualité.

Toutes ces richesses, déjà fort intéressantes en temps de paix, ont été en temps de guerre l'objet d une exploitation intense et il n'est pas étonnant de lire dans une revue américaine : "L'effort de guerre du Congo Belge est immense."

La Société Belge de Navigation Aérienne "SABENA" qui avant la guerre. tenait en Europe la troisième place par ordre d'importance, a concentré sur l'Afrique toute son activité. Avec l'aide du matériel américain, elle est arrivée à occuper une situation de premier plan et à rendre aux Alliés des services inappréciables. Son réseau de vol couvre actuellement 21.000 Kilomètres.

Il est énorme, l'effort de notre colonie pour les besoins de la cause belge, et cet effort ne sera pas vain.

Beaucoup d'entre nous conçoivent des appréhensions touchant notre situation d'après guerre : " Que payerons-nous comme taxes, surtaxes et contre taxes? Et quel sera la valeur de notre franc ? " C'est encore à la revue américaine citée plus haut que nous emprunterons la réponse :
" Grâce à sa colonie du Congo et à l'apport fait par celle-ci, la BELGIQUE est LE SEUL PAYS ALLIE qui, à l'issue de la guerre, NE SERA PAS DEBITEUR. "

Il n'est pas nécessaire de s'être livré à des études approfondies sur l'économie pour saisir tout de suite la portée d'une telle déclaration.

Secouons notre indifférence à l'égard de notre colonie, comprenons quelles sources inépuisables de profits nous pouvons en retirer et vous, les jeunes, qui après la tourmente, serez à la recherche d'une situation, si les carrières libérales sont engorgées par ici, il y a au Congo pénurie de jeunes Belges courageux et entreprenants, abandonnerez-vous aux étrangers, peut-être à vos ennemis de la veille, l'exploitation de votre colonie ?

SI TON SOL EST PETIT, DANS UN MONDE NOUVEAU,
L'AVENIR QUI T'APPELLE A PLANTE TON DRAPEAU........

* *

PLUS QUE JAMAIS SOYEZ DISCRETS --- MEFIEZ VOUS DES NOUVEAUX CONVERTIS ET DES OUVRIERS DE LA ONZIEME HEURE ! ,

-:-:-:-:- RECRUTEMENT DES COMPETENCES -:-:-:-:-

Dans le train, un compagnon de voyage m'a passé un numéro de " VOILA ". Je n'avais jamais ouvert ce succédané d' "Ordre Nouveau" du "POURQUOI PAS " Quelle platitude ! quelle pauvreté d'imagination, de style et de raisonnement! Avoir le monopole de la presse humoristique et de la presse de combat, pour des gens qui se réclamentd'idées nouvelles, pour des réformateurs qui méprisent la société ancienne et ses méthodes périmées, quelle bonne fortune. Or, toute leur audace, c'est d'adopter le système Boche de vol et de pillage, de plagier d'imiter, l'alerte organe d'avant guerre. Pas un titre, pas une colonne qui soit autre chose qu'une copie, qui se complait toujours, avec la lourdeur boche, dans la grisaille et le terre à terre ! Pas d'interventions : des succédanés ce n'est pas du nouveau.

Comme le "Pourquoi pas " "Voilà" commence par une biographie. Celle que j'avais sous les yeux était celle d'un nommé BOMANS, échevin des finances du Grand Liége, et cette lecture m'a fait toucher du doigt une autre beauté du nouveau régime : le choix des compétences.

Vous rappelez-vous les attaques des partisans de l'autorité et du totalitarisme contre le régime démocratique et les partis ? " Les politiciens choisis par brigue, sans préparation; les porte-feuilles des ministres et les échevinats donnés au hasard, le pays allant à vau l'eau parce qu'on prenait n'importe qui pour faire n'importe quoi....." On ne disait pas que, par l'exercice de leur mandat de député ou de conseiller, les parlementaires avaient pris l'expérience des affaires publiques, que tel simple ouvrier, formé par la politique, s'était révélé administrateur remarquable, que malgré tout on arrivait à un portefeuille qu'après un nombre élevé d'années de pratique des choses de l'Etat ..... Non, c'était un axiome, que la nécessité de méthodes nouvelles pour mettre à la tête des services officiels des compétences .

On est servi : on a pour faire les nominations ROMSEE, ordre nouveau 100% il a le pouvoir absolu, puisqu'il s'appuie sur les fusils allemands. Il peut mettre l'homme qu'il faut à la place qu'il faut. Alors voulant des fonctions à la hauteur du talent de ses gens, férus comme lui des idées de progrès et d' ordre, Romsée taille et coud. Pour ces spécialistes des municipalités, il ne suffit pas des petites communes, des villes moyennes à la belge, il faut des grandes cités, d'énormes services. Pour ces financiers il faut des caisses formidables à gérer..... et on unifie les Villes, on fait le Grand Bruxelles, le Grand Anvers, le Grand Charleroi, le Grand Liége..... et on met à la tête.....

VOILA m'apprend qu'à Liége on a placé comme Bourgmestre un nommé DARGENT qui était colon au Congo ! Vous vous rendez compte ce que cela doit donner de capacités pour diriger une cité moderne ? Et comme échevin des finances un appelé BOMANS, qui vient du Congo aussi ! La colonie à l'honneur ! Qu'a faisait-il ? Vous vous imaginez qu'il était administrateur des finances, dirigeant de banques ou calculateur de music hall ? Voilà nous révèle qu'il était capitaine de port..... duport d'Usumbura. Usumbura ? Je suis allé me documenter auprès d'un ancien congolais. C'est un port sur le lac Tanganika, il y passait au moins un vapeur par quinzaine, et peut-être quelques barques, des vapeurs toujours les mêmes, un peu plus grands que nos remorqueurs....
Pour que l'administration coloniale l'eût placé à un tel poste, il fallait qu' il fût d'une nullité bien constatée. Et d'emblée, l'ordre nouveau le trouve digne de gérer les finances d'une grande ville. " Il fallait un calculateur "

Ne nous étonnons pas si les calculateurs des grandes villes n'ont trouvé d'autres systèmes que de pressurer le contribuable, privé de la protection qu' était pour lui ses représentants, les partis, la presse libre.

C. W. O. II

Quels abus de l'ancien régime ont pu valoir ceux du nouveau ? Quels hommes des partis ont pu être aussi incompétents, inexpérimentés, désordonnés et surtout partiaux et vénaux, que ceux du parti unique. Chefs sans valeur et sans conscience et dont les excès ne trouvent aucun contrepoids.

Heureusement que tout celà va s'écrouler d'une poussée et que nos institutions séculaires vont de nouveau affirmer leur vitalité.

-=-

.... L'ETAT MAJOR DA L'CWENE ....

....

Tant qui l'a stu possipe dè s'tini â cwène dès rowes ou so lès bancs di quéquès plèces, li grand état major dè qwârtî si rapouléve po discuter dèl' guére mins asteûr qui l'frudeûr si fait sinti d'pôye ine tchoque, nos fans nos réunions amon Lambert li cwèpi qui n'èst nin ritche mins qui vout bin nos r'çûre è l'plèce qui li chève d'ovreû. C'est don là, qui nos apprindans lès dièrinnes novèles.

Célèri qui va tot avâ, qui louke, qui bawe, qui hoûte tos les posses èst tofér li mî rak'sègnî, èt rèspond todis on vrèye tièsse di hoye, avou n'blague po fini l'affaire, çou qui fait qu'on s'rafèye di s'ritrover tos les djous à l'cîze.

Nos estiz a pô près â complèt èt nos rawârdî Nanasse po attaquer, qwant tot d'on côp cichal inteûre tot d'hant : " Dji sos tot sèfoqué d'èl novèle qui dji vins d'apprinde, enfin nos èstant nos dîhes chal, i n'a l'mitant qui sont grand pére, a ti onk divins nos ôtes qu'ârcut l'corâdje dè fer touwer li pére di ses p'tits èfants ? "

Turtos nos fîz a po près l'minme rèsponse : " I fâreut èsse li dièrin dès rin'n'vât, on b ndit po fer n'parèye."

Et bin, è l'Italie, li fameux Mussolini a fait touwer si bê fi, èt s'fèye a d'vout frichter èvoye èl' Suisse avou ses treus èfants, sins qwè li moudreû âreut mutwè fait parèye avou zèls. Dj'admète qui Ciano ni valéve nin grand' tchwè, mins si n'èsteut nin li grand pére qui d'véve si fer li moudreû, l' assassin di s'fîâsse.

CELERI : " Vos èstez trop vite èwarrés turtos, nos ôtes nos avans on coûr, onk' qui s'sitrind qwand nos vèyans dèl ponne âtou d'nos ôtes, mins zèls, leu coûr èst fait avou dè bèton ârmé."

DJILE : "Dis don, a propos d'bèton ârmé, asse vèyou lès travaux d'défense qui fèt è l'vèye ? I n'a nosse vîx Grètry qui deût truzî dè vèyî r'tourner li boket d'téro walonne qui wâde si coûr di Lidjwès, po n'n'è fé on blokause. Et c'èst tot avâ qui fait dès affaires ainsi, disk'a â pîd d'Pièrreuse. I l'ont bê voleûr nos fer creûre qui n'ont sogne di rin, i tronlè tél'mint lès balzins qui visitait disk'a lès scoles avou dès mitraillettes prète a tirer.

Portant qwand l'moumint sèrèt v'nou, lès cîs qui n'îront nin vite assez po vanner ârent l'occâsion dè vèyîz les dissipes d'a Tchantchèt a l'oûve. I n'pièdront rin po rattinde, i sèront payîs âlobe èt a radobe, èt si sèrèt po bin vite .

Célèri.

....

UN LECTEUR NOUS ECRIT : Vous avez relaté dernièrement les funérailles du commissaire en Chef adjoint JOBA. Vous avez omis de signaler, la présence du sieur : BAILLY Paul, domicilié à Liége, Rue Hubert Goffin.

Cet individu, collaborateur 100% , fait partie du personnel de la Légia et est considéré comme très dangereux.

L'oubli est maintenant réparé.